INTRODUCTION : TOURNANTS, LEGS ET UN DEMI-SIÈCLE DE CHANGEMENT

RANDY BOSWELL

Randy Boswell est professeur agrégé à l'École de journalisme et de communication de Carleton University. Journaliste de longue date vivant à Ottawa, il a écrit pour Postmedia News de 2003 à 2013, développant une expertise unique sur les questions touchant à l'histoire. Il a récemment publié des études sur l'histoire environnementale canadienne dans *Histoire sociale / Social History* et sur l'histoire archéologique dans le *Canadian Journal of Archaeology*.

Dans ma ville natale du sud de l'Ontario, l'esprit de 1967 s'est manifesté par la construction d'un nouvel aréna de hockey. Comme dans des centaines de communautés à travers le Canada, où de nouvelles patinoires, écoles, bibliothèques, salles de réunion et autres lieux publics ont été construits pour marquer le centenaire de la Confédération, le cadeau du pays à Grand Valley, Ont. (une petite ville de 800 habitants à l'époque, qui en compte environ 1 600 aujourd'hui) a accompli son objectif principal, et bien plus.

Les parties de hockey, qu'elles soient jouées par des garçons ou des filles, dans des ligues locales ou par des équipes itinérantes, sont devenues un élément central de la vie communautaire. Les amateurs de curling et les patineurs artistiques avaient eux aussi une nouvelle place pour s'adonner à leurs sports respectifs. Le hall de l'aréna est devenu le lieu de prédilection pour les réceptions de mariage, les collectes de fonds caritatives, les danses communautaires et tout ce qui se passait dans notre village : des banquets de remise de prix, des services ecclésiastiques œcuméniques, des camps d'été et des expositions de foires d'automne, un service de garde d'enfants, et un rassemblement pour le petit ami de ma sœur, un joueur de hockey vedette paralysé par un accident de motocyclette.

L'édification de la nation ne concerne pas seulement les éléments intangibles tels que la fierté, la cohésion et l'identité. Il y a aussi la construction littérale, et les endroits comme le centre communautaire de Grand Valley and District ont été essentiels pour favoriser le sentiment de convivialité qui existe dans d'innombrables communautés canadiennes, régions rurales ou quartiers urbains, et qui a contribué à l'unification de la nation et au développement social et économique.

Alors, un gros merci, 1967, pour cet héritage exceptionnel d'infrastructure communautaire. Pour ma part, je n'ai connu que le Canada d'après l'Expo. C'est un Canada qui, malgré toutes ses divisions culturelles et ses iniquités sociales, ses injustices historiques et ses défis contemporains, semble selon moi avoir progressé dans la bonne direction, soit vers la tolérance, l'équité et la prospérité pacifique. Je crois que les femmes, les immigrants, les Premières nations et les membres des communautés LGBTQ du Canada n'apprécieraient pas revenir 50 ans en arrière, peu importe les batailles à venir.

C'est peut-être un point de vue un peu idéaliste sur le Canada en cette année du cent cinquantenaire. Mais même une analyse superficielle de ce qui se passe dans les quelques 200 autres états-nations semble indiquer que le projet géopolitique mis en branle il y a 150 ans dans la moitié nord de l'Amérique du Nord a été largement couronné de succès. Un succès qui nous permet de nous livrer à un examen microscopique de nos pires échecs tout en conservant un semblant de satisfaction par rapport à ce qui a été accompli et un sentiment d'optimisme quant à ce qui s'en vient.

Et nous pouvons faire tout cela, avec une bière ou un beigne à la main, pendant une danse organisée par une équipe de hockey mineur, et toujours avec nos traits de caractère bien connus d'humilité et d'humour.

Cette collection de textes explore l'évolution du Canada au cours des 50 dernières années à partir de divers points de vue, et cherche à mesurer le progrès du pays entre 1967, lorsque le pays a célébré son centenaire et que Montréal a accueilli l'Exposition universelle, et 2017, lors du 150e anniversaire de la Confédération.

Nous avons demandé aux contributeurs de tirer parti de leurs domaines d'expertise, expériences personnelles et autres sources d'inspiration pour parler de la transformation du Canada au cours du dernier demi-siècle. Qu'ont célébré réellement ces sociétés, séparées par cinq décennies ? Comment la technologie, les modes de communication, les concepts d'identité et la population canadienne ont-ils changé la nation depuis 50 ans et comment les valeurs canadiennes se sont-elles exprimées à travers les politiques gouvernementales, les mœurs sociales, les relations interculturelles, les mouvements citoyens et autres au cours de cette même période ? Au final, le Canada est-il plus heureux, plus prospère, plus cohésif, plus influent, plus compatissant – bref, est-il meilleur - 50 ans après les jours fébriles de l'Expo 67 ?

Jack Jedwab, président de l'Association d'études canadiennes, aide à structurer la conversation en comparant des sondages d'opinion publique menés en 1967 et en 2017. Ceux-ci examinent, entre autres choses, les opinions sur le séparatisme au Québec. Ce qui est révélé, c'est que 50 ans après le tumulte national déclenché par le « Vive le Québec libre ! » du président français Charles de Gaulle, et plus de 20 ans après le référendum serré de 1995, moins de Canadiens aujourd'hui qu'en 1967 croient que les Québécois veulent se séparer du Canada, et un plus grand nombre d'entre eux aujourd'hui croient que les relations entre les Canadiens francophones et anglophones s'améliorent.

Jedwab souligne également que les perspectives économiques des Canadiens d'expression française – et leur part d'influence en termes d'emploi et de

leadership au sein de la fonction publique fédérale – se sont améliorées de façon spectaculaire depuis 1967, si bien que certains griefs soutenus par le discours de De Gaulle sont à peine reconnus par les jeunes Québécois d'aujourd'hui.

Jack Bumsted, l'éminent historien manitobain, se demande si, malgré de profonds changements dans la technologie des communications et l'immigration en provenance de pays non européens, le Canada a vraiment changé depuis 1967. À propos de l'afflux de nombreuses communautés d'immigrants, il observe qu'à l'exception de notre culture culinaire, il semble que le Canada a eu plus d'influence sur ces groupes qu'eux sur le Canada. Et tout en notant les excuses officielles présentées aux communautés japonaise, sikhe et juive pour les injustices historiques infligées par les gouvernements canadiens passés, Bumsted souligne que ces excuses n'ont pas fondamentalement changé l'identité de la nation. C'est plutôt les excuses présentées aux Premières nations qui ont été difficiles, parce qu'elles ont porté atteinte aux fondations même de notre société.

Dominique Clément, historien et spécialiste des droits de la personne à l'Université de l'Alberta, retrace le changement transformationnel des 50 dernières années dans la façon dont les Canadiens cherchent à obtenir la protection de leurs droits fondamentaux. Il soutient que certains droits n'étaient autrefois protégés que comme des principes de la citoyenneté britannique et plus tard canadienne. Mais l'adoption des premières lois sur les droits de la personne dans les années 1960 (notamment les lois de 1967 au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse) a redéfini ces protections comme étant des droits inviolables dans un sens plus large, et ce pour tous les êtres humains. « Pour la plupart des Canadiens, les célébrations du centenaire et l'Expo 67 symbolisaient l'avènement du pays et l'affirmation de sa place sur la scène mondiale. La transformation de la culture des droits du Canada à cette époque était tout aussi symbolique d'un nouvel engagement avec le monde. »

L'historien populaire Ken McGoogan, auteur de *Lady Franklin's Revenge et 50 Canadians Who Changed The World*, offre une interprétation perspicace et divertissante de la façon dont la génération des baby-boomers (qui a atteint sa maturité lors du centenaire du Canada en 1967) a été catalyseur de changement politique et social au Canada, de l'ère de Trudeau I jusqu'à l'ère actuelle de Trudeau II, en faisant du pays un modèle de tolérance et de diversité.

Veronica Strong-Boag, pionnière canadienne des études sur les femmes et le genre, soutient qu'un examen critique et sans relâche de l'utilisation de la langue et de la formulation des récits historiques est nécessaire pour que le Canada progresse vers une société plus juste et équitable. Strong-Boag affirme tout de même que lorsqu'elle observe le Canada, elle a l'espoir, parfois fragile, que notre capacité collective à accepter le langage élargit l'idée et la pratique de l'égalité et du traitement équitable.

Victor Rabinovitch, ancien directeur général du Musée canadien des civilisations (aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire) et maintenant distingué membre de la Queen's University School for Policy Studies, s'inquiète de l'avenir de la culture canadienne. Il explique d'abord l'impact transformateur du « modèle culturel affirmatif » typiquement canadien sur les industries culturelles du Canada au cours des 50 dernières années, un modèle qui implique l'orchestration habile du financement

public et des instruments politiques pour libérer l'énergie créatrice de la nation. Selon lui, le développement du contenu canadien dans pratiquement tous les secteurs de la production culturelle risque aujourd'hui d'être renversé : « L'essor rapide des systèmes de distribution numérique appartenant aux géants américains de l'Internet est de loin la plus importante menace à l'expression culturelle canadienne. »

L'historien de l'Université Concordia, Jean-Philippe Warren, examine la toile de fond de l'histoire du Canada depuis 1760 pour explorer l'évolution du pays de manière inattendue. Son texte vise à montrer comment l'histoire n'est pas une marche en ligne droite parfaitement planifiée mais suit plutôt des courbes souvent imprévisibles. Parmi les exemples qu'il donne du hasard et de la chance qui ont si souvent façonné le destin du Canada, on peut citer le projet de loi 101, la loi linguistique québécoise qui visait à renforcer la protection du français et à promouvoir l'indépendance du Québec mais dont le succès a diminué de façon inattendue le sentiment d'urgence autour du projet de souveraineté.

Enfin, le politologue et directeur du programme d'études canadiennes à l'Université de Toronto, Nelson Wiseman, décrit le Canada d'après 1967 comme étant « plus laïc, polyethnique et religieusement diversifié ». Il souligne en même temps certaines tensions - symbolisées actuellement par le niqab, qui se trouve au centre de la fureur politique au Québec – qui ont émergé alors que les Canadiens tentent, depuis les 50 dernières années, de se réconcilier avec « la construction et la reconstruction de la société canadienne » et le fait que « l'identité nationale a toujours été provisoire et continuera à évoluer. »